

Laval théologique et philosophique



DENAUX, A., DICK, J., ed., *From Malines to ARCIC. The Malines Conversations Commemorated*

Gilles Routhier

Volume 55, numéro 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/401242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/401242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Routhier, G. (1999). Compte rendu de [DENAUX, A., DICK, J., ed., *From Malines to ARCIC. The Malines Conversations Commemorated*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 320–321. <https://doi.org/10.7202/401242ar>

text, it seems clear that Lonergan strongly influences his reading of Aristotle. (Indeed, he says as much in his Preface, p. xii.) Since I am not especially expert in Aristotle, I cannot anticipate how Byrne's Lonerganian reading will be received by Aristotle scholars. However, I find his astute and skillful account both thoroughly plausible and extremely illuminating. For example, he makes it seem obvious that Aristotle is concerned more with understanding than with proving, that insights are more basic for him than concepts, and that the distinction between description and explanation is pivotal even though not always clearly expressed. As one who, like Byrne, has been instructed by Lonergan's interpretation of the history of philosophy, I give this book high marks ; and I would guess that in due course it will turn out to be judged an important book by the broader philosophical community as well.

Michael VERTIN
St. Michael's College, University of Toronto

A. DENAUX et J. DICK, éd., **From Malines to ARCIC. The Malines Conversations Commemorated.** Leuven, Leuven University Press/Peeters (coll. « Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium », CXXX), 1997, 325 p.

L'année 1996 marquait le 75^e anniversaire des conversations de Malines (1921-1925) qui avaient, pour protagonistes principaux, Lord Halifax, du côté anglican, et le cardinal Mercier, pour la contrepartie catholique. Il s'agit là d'une date cruciale dans l'histoire contemporaine de l'œcuménisme. À cette occasion, plus de 400 personnes se sont rassemblées à Malines pour commémorer cet événement et envisager la suite des dialogues entre catholiques et anglicans. Le présent ouvrage reprend les communications présentées à cette occasion.

La première partie, qui comporte sept contributions, est consacrée aux conversations de Malines. Trois textes reprennent des documents d'époque : une version anglaise du célèbre *Memorandum*, préparée par Lambert Beauduin et lue par le cardinal Mercier en 1925, intitulée « L'Église anglicane unie et non absorbée » ; et les *Mémoires*, respectivement du groupe anglican et catholique, à la suite des conversations de Malines. Ces trois documents d'époque sont précédés par une mise en contexte des discussions de Malines par l'éminent œcuméniste de Chevetogne, Emmanuel Lanne : les initiatives anglicanes, les rapports entre anglicans et orthodoxes et la situation dans l'Église catholique. Cette mise en contexte du climat œcuménique de la période permet de mieux apprécier les audaces de ces précurseurs et de mieux comprendre la portée du *Memorandum*, lu par le cardinal Mercier en 1925, qui constituait une réponse explicite aux requêtes des anglicans. Enfin, J. Dick, sans doute le meilleur spécialiste de la question des Conversations de Malines, présente une bibliographie annotée des documents et des études se rapportant aux discussions. De plus, sous le titre « The Malines Conversations. The Unfinished Agenda », Dick propose ses propres réflexions sur la suite des Conversations de Malines. Inspiré par le mot de Lord Halifax, deux ans avant sa mort, « To be discouraged is a cowardice », Dick examine les possibilités réelles de l'engagement œcuménique des Églises catholique et anglicane, toutes deux appelées à croître vers l'unité, à la suite de Mercier, Halifax et les autres, mais toutes deux menacées par un retour aux démons du tribalisme qui les fait parfois retraire vers des formes anciennes ou nouvelles de fondamentalisme. Tantôt entraînées à partager des visions communes qui permettraient de dépasser la division, elles se retrouvent parfois prises aux pièges du manque de tolérance qui conduit à la polarisation qui affecte chacune de ces Églises. De part et d'autre, elles sont tentées de donner des réponses simples et sécuritaires à des questions complexes, plutôt que de manifester de l'ouverture au point de vue de l'autre. Un dernier texte, de A. Denaux, fait état des contacts œcuméniques qui se sont toujours poursuivis entre Belges et Anglais, depuis Malines.

Au cours des années 1920, au moment où la crainte du modernisme allait obséder l'Église catholique, années également marquées par la fin des Conversations et par la disparition successive du cardinal Mercier et de Lord Halifax, on avait dit qu'il n'y aurait plus de conversations de Malines. *Mortalium Animos* (1928) allait marquer l'éclipse de l'entreprise œcuménique dans le catholicisme. Pourtant, l'œcuménisme n'allait pas mourir. Portée pendant des décennies par des figures isolées (Lambert Beauduin, l'abbé Couturier, Yves Congar, etc.), la flamme œcuménique allait briller à nouveau au moment où l'on entreprenait Vatican II. La deuxième partie du volume relate les nouveaux dialogues entre catholiques et anglicans issus de cette deuxième période.

La première contribution de cette deuxième partie trace un aperçu historique des travaux de l'ARCIC I (1970-1981) et II (depuis 1983), depuis que Paul VI et l'archevêque de Cantorbéry décidèrent, le 24 mars 1966, de reprendre un dialogue officiel entre l'Église catholique et la communion anglicane. Par la suite, la parole est donnée à deux participants, l'un anglican et l'autre catholique, à ce dialogue officiel. Christopher Hill analyse, d'un point de vue anglican, les travaux de ces deux commissions : les membres (cette fois, on n'a pas négligé les différents courants présents dans l'anglicanisme ni oublié la participation des catholiques anglais), la méthode, la difficile réception de ces documents et la signification de ces accords pour l'identité anglicane. De son côté, Jean-Marie Tillard met en évidence la vision fondamentale et la méthode de l'ARCIC. L'ensemble se ramène à cette formule qui sert d'intitulé à sa contribution : « faire émerger la communion ». Dans cette recherche de l'unité substantielle, l'une et l'autre Église ne tentent pas d'imposer leur propre formulation de la foi, mais de rechercher, au-delà de ce qui les divise, ce *quod ubique, quod semper* ou cette vérité commune défigurée qui les réunit, au-delà des formes d'expression maladroites et insuffisantes. Il ne s'agissait donc pas, dans le dialogue, de tenter, par la conciliation de deux catalogues de vérités ou par la recherche du plus petit dénominateur, de reconstituer l'unité brisée dans sa profondeur, mais de reconnaître et de faire apparaître l'« unité substantielle » latente et toujours présente par delà les divisions. Cette méthode part d'un présupposé ou d'une option fondamentale : une communion fondamentale persiste, au-delà des ruptures historiques qui divisent.

Enfin, la troisième partie de l'ouvrage présente une riche bibliographie (plus de cent pages), suivant un ordre chronologique et thématique des travaux de l'ARCIC.

Cet ouvrage, au moment où les difficultés ne manquent pas sur la voie du dialogue entre anglicans et catholiques, témoigne d'une volonté patiente et indéfectible de ces deux Églises, depuis plus de 75 ans, dans la recherche de la vérité et de l'unité.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec

L'Enfant Yves Congar. Journal de la Guerre 1914-1918. Notes et commentaires par Stéphane Audoin-Rouzeau et Dominique Congar. Paris, Les Éditions du Cerf, 1997, 304 p.

Le Journal de la Guerre 1914-1918 de l'enfant Yves Congar constitue un document exceptionnel (inhabituel) à plusieurs égards. Il est rare, en effet, que le journal d'un enfant soit publié. Que représentent, pourrait-on dire, les propos d'un enfant de dix ans ? Le reflet des préjugés de son époque, de sa patrie, de sa famille ? Certes, cela n'est pas absent du *Journal* de l'enfant Congar. Le propos au sujet des « boches » n'est pas irénique, loin s'en faut. Il est marqué au coin d'un patriotisme qui fait parfois sursauter si on en venait à oublier les horreurs de la guerre. D'ailleurs, Dominique Congar prend soin de noter dans la préface : « Je voudrais m'adresser aux amis allemands de mon oncle, si nombreux, en leur demandant de considérer que ces écrits sont ceux d'un jeune